

Portraits
du
jardin d'Éden



Snapshots
from the
Garden of Eden

Dina Goldstein

20/02/2020 - 17/05/2020





Portraits du jardin d'Éden ∞ Snapshots from the Garden of Eden

20/02/2020 – 17/05/2020

Artiste ∞ Artist

Dina Goldstein

Conservation ∞ Curation

Alyssa Stokvis-Hauer

Conservation adjointe ∞ Curation Assistance

Emilie Albert-Toth

Conception graphique ∞ Graphic Design

Madeleine Pippa Bartlett

Traduction ∞ Translation

Benoit Pelletier, Emilie Albert-Toth , Antoine Csuzdi-Vallée

Montage ∞ Installation

Alex McLean, Julien McLean

Le clip vidéo présenté dans notre galerie,
« Portrait d'artiste des contes populaires juifs :
Dina Goldstein » est utilisé sous licence du
Contemporary Jewish Museum.

The video clip on view in our gallery space,
“Jewish Folktales Retold Artist Portrait: Dina Goldstein”
is used under license from The
Contemporary Jewish Museum.

Remerciements particuliers à Anya Kowalchuk, Katrina
Caruso et Renée Filbey pour leur temps et leurs efforts
à soutenir la réalisation de cette exposition.

Special thanks go to Anya Kowalchuk, Katrina Caruso,
and Renée Filbey for their time and assistance in
supporting the realization of this exhibition.

Cette exposition a été rendue possible grâce à la
subvention Forger notre avenir et au généreux soutien
de la Fondation communautaire juive de Montréal, de la
Fondation Nussia et André Aisenstadt
et de la Fédération CJA.

This exhibition was made possible through the Shaping
our Future grant, thanks to the Jewish Community
Foundation of Montreal, the Nussia and Andre
Aisenstadt Foundation, and Federation CJA.

Nous aimerions aussi remercier Helaine Kliger ainsi
que Lillian et Billy Mauer pour leur soutien
financier à cette exposition

The Museum of Jewish Montreal would also like to
thank Helaine Kliger, and Lillian and Billy Mauer for
their generous support of the creation of this exhibition



THE JEWISH COMMUNITY
FOUNDATION OF MONTREAL
LA FONDATION COMMUNAUTAIRE
JUIVE DE MONTRÉAL

MUSÉE du
MONTRÉAL JUIF



MUSEUM of
JEWISH MONTREAL

Musée du Montréal juif ∞ Museum of Jewish Montreal
4040 boulevard Saint-Laurent, Montréal, Quebec, H2W 1Y8

Il était une fois la méchante sorcière était Lilith, la reine des démons... la pomme empoisonnée fut cueillie dans le jardin d'Éden... et la première Raiponce était la princesse Keziah, la fille du roi Salomon, enfermée dans une tour en attente d'un amour véritable.

Dans *Portraits du jardin d'Éden*, Dina Goldstein fait avec son esprit et sa verve uniques d'inattendus parallèles entre des contes pour enfants célèbres et la moins connue, mais très riche tradition juive des contes de fées. S'inspirant des contes rassemblés dans le livre de Howard Schwartz, *Leaves from the Garden of Eden: One Hundred Classic Jewish Tales*, Goldstein interprète à sa façon, avec un regard du 21^e siècle, des traditions juives à la fois célèbres et méconnues. Ces fables et ces contes transmis oralement et par l'écriture à travers les siècles et les contrées du monde juif, de l'Afghanistan à l'Italie, illustrent la diversité et la vivacité de l'art juif du conte et des traditions dont il témoigne.

Comme Schwartz le souligne dans *Leaves from the Garden of Eden*, la pensée rabbinique a tendance à abolir le temps : « Ainsi le passé et le présent existent au même moment; le passé donc, comme illustré dans ces contes, est très vivant » (*Schwartz, 2009*). Ce principe, dans lequel Schwartz inscrit son choix de contes juifs, est omniprésent dans les arts. Puiser dans le puits sans fond du folklore, des légendes et de l'histoire de l'art même, est une pratique courante chez les artistes. Il s'agit souvent de provoquer ou de produire de nouvelles narrations en utilisant des signes visuels bien connus pour en détourner la signification. De cette façon, les regardants peuvent le temps d'une œuvre surmonter les limites du temps linéaire et y voir le savoir du passé et les possibilités de l'avenir dialoguer avec des enjeux du présent.

La résonance du travail de Goldstein découle de son habileté à tisser de denses narrations visuelles dont les significations et les liens simultanés se révèlent aux regardants. Par exemple, *PRINCESS IN THE TOWER* (2017) nous fait découvrir le prototype de Raiponce : la princesse juive Keziah. Cette Keziah du mythe originel avait consenti à vivre dans une tour éloignée à la demande de son père, le roi Salomon. Cependant, Goldstein utilise notre connaissance de la captivité de Raiponce et le signe visuel de la pièce matelassée pour évoquer la pratique encore toute récente de l'enfermement des femmes dans les sanatoriums et les hôpitaux. Cette détresse de la princesse contraste avec le pouvoir froid, hypersexualisé de la diablesse Lilith dans *LILITH AS QUEEN SHEEBA* (2017), soulignant le traitement et la stéréotypisation, tant dans les contes que dans la société réelle, de la « maman » et de la « putain ». Goldstein s'inspire des cultures juives, séculières et populaires pour créer ses alliages de sens. Elle invite ainsi le public à examiner la source de ces tropes récurrents, ainsi que des rêves et des peurs d'un peuple exprimés dans des mythes et des histoires, dont les ombres persistent toujours. *GOLEM* (2017), dont les origines folkloriques tournent autour de craintes de persécution, résume ces peurs et ces rêves et se termine par le conte mystique du rabbin Loew, incarné ici par un technicien qui « répare » la menace en faisant exister le protecteur ultime des juifs de Prague. En jonglant de cette façon avec les signes et les symboles, *Portraits du jardin d'Éden* interrogent habilement et de manière urgente les questions du désir, de la justice, de la mort et de l'identité qui hantent les contes de fées anciens et notre époque actuelle.

Portraits du jardin d'Éden a d'abord été commandée en 2017 par le Contemporary Jewish Museum de San Francisco, dans le cadre d'une exposition inspirée par le livre *Leaves from the Garden of Eden* du renommé folkloriste Howard Schwartz.

Once upon a time the wicked witch was Lilith, Queen of the Demons, the magical apple came from the Garden of Eden, and the first Rapunzel was Princess Keziah, daughter of King Solomon, locked in a tower waiting for true love.

In Dina Goldstein's *Snapshots from the Garden of Eden*, unexpected parallels between well-loved childhood fables and the oft-neglected, rich tradition of Jewish fairy tales are brought to life with a verve and wit unique to Goldstein's practice. Using tales collected in Howard Schwartz's book *Leaves from the Garden of Eden: One Hundred Classic Jewish Tales*, Goldstein's work reframes Jewish lore both famed and overlooked through the eyes of the 21st Century. Taking fables and tales from Jewish oral and written traditions across the centuries, the stories span the Jewish world — from Afghanistan to Italy— bringing to life the diversity and vibrancy of this area of Jewish storytelling and heritage.

As Schwartz notes in *Leaves from the Garden of Eden*, Jewish rabbinical thought has a tendency to flatten time: "In this way past and present exist at the same time, and the past, as portrayed in these tales, is very much alive" (Schwartz, 2009). This principle, in which Schwartz sets his collection of Jewish stories, is equally ubiquitous in art. Drawing from the bottomless well of folklore, legend, and even the mythology of art history itself, is no rarity for artists. As a practice, it is an effect means to elicit comparisons or produce new narratives by using well-recognized visual cues to signal meaning. As a result, viewers are able to see the boundaries of linear time fall away within a work, where ancient lore and the possibilities of the future can intertwine with the affairs of the present.

The resonance of Goldstein's work stems from her ability to weave such intricate visual narratives whose simultaneous meanings and interconnections reveal themselves as the eye wanders. For instance, *PRINCESS IN THE TOWER* (2017) introduces us to the proto-Rapunzel: the Jewish Princess Keziah. This origin myth's Keziah consensually lives in her remote tower at the request of her father, King Solomon. However, Goldstein invites our pre-existing knowledge of Rapunzel's captivity and the visual language of the padded room to suggest the all-too-recent practice of female incarceration in sanatoriums and hospitals. The distress of the princess is contrasted with the cool, hyper-sexualized control of the demoness Lilith in *LILITH AS QUEEN SHEEBA* (2017), highlighting the treatment and characterization – both in tales and real life – of 'good' and 'bad' women. Goldstein equally pulls from the Jewish, the secular, and the pop-cultural to create her *mélanges* of meaning. In doing so, she invites her audiences to consider the basis for these recurring tropes alongside the dreams and fears of a people distilled in myths and stories, whose shadows persists to the present. *GOLEM* (2017), with its folkloric origins centred on the menace of persecution, encapsulates both the fear and the dream, ending with the mystical tale's Rabbi Loew – here portrayed as a tech repairman – 'fixing' the threat by conjuring into existence the ultimate protector for the Jews of Prague. Harnessing signs and symbols in this way, *Snapshots* deftly draws comparisons and contrasts on desire, justice, death, and identity in folk narratives, but more importantly between a distant time of fairytales and our world today.

Snapshots from the Garden of Eden was originally commissioned in 2017 by the Contemporary Jewish Museum in San Francisco for an exhibition based on award-winning folklorist Howard Schwartz's book *Leaves from the Garden of Eden*.

1. GOLEM, 2017

Afin de déjouer un complot diabolique visant à faire condamner les Juifs de meurtre d'enfants, le rabbin Loew, par magie, crée le Golem, l'homme géant d'argile, portant l'inscription *Emet* (vérité) sur le front. Le Golem agissant comme protecteur des Juifs de Prague leur permet de vivre en paix et en sécurité. Goldstein se sert du célèbre personnage du Golem de Prague, mais le représente sous forme de robot ; le rabbin, lui, est imaginé comme un réparateur dans son atelier. Bien qu'il existe de nombreuses versions de ce conte, dont plusieurs le présentent sous forme d'un monstre tel Frankenstein, le voici conçu comme une création permettant au rabbin de parer la menace de violence visant sa communauté.

Origine

Europe de l'Est, 19^e siècle

Basé sur

Howard Schwartz, « Chapitre 68. The Golem, » *Leaves from the Garden of Eden*, p. 292-295

Pour en savoir plus sur le mythe

p. 13 ; 409-410 ; 419-420

1. GOLEM, 2017

To foil an evil plot to frame the Jews for child-murder, Rabbi Loew magically brings to life the Golem. A giant man of clay with *Emet* (truth) inscribed into his forehead, the Golem acts as protector of the Jews of Prague, allowing them to live in peace and safety. Goldstein uses the famous figure of the Prague Golem, but recasts him as a robot with the Rabbi as a repairman in his workshop. Though many versions of the tale exist, with the Golem sometimes cast as a Frankenstein-esque monster, here he is the creation that allows the Rabbi to "fix" the threat of violence to his community.

Origin

E. Europe, 19th Century

Based on

Howard Schwartz, "Chapter 68. The Golem," *Leaves from the Garden of Eden*, p. 292-295

More on the myth

p. 13; 409-410; 419-420

2. DYBUUK, 2017

Sur le chemin du retour du *mikveh*, le bain rituel, une jeune femme s'arrête devant un puits et est possédée par l'esprit d'un criminel fuyant des anges vengeurs. Sa possession par ce *dybbuk* - un esprit malveillant qui s'attache à l'âme d'un vaisseau vivant - ne peut être défaire que par le rabbin. Le rabbin interroge le *dybbuk*, qui révèle la nature sexuelle de son entrée dans la femme, et confirme qu'il réside dans son ventre. Lorsque le rabbin ordonne au *dybbuk* de quitter la femme, le *dybbuk* obéit et sort d'une manière semblable à un accouchement. Une fois séparé de la femme, le *dybbuk* fait l'objet d'une vengeance des anges. Le tableau de Goldstein représente une scène de naissance infernale et, en plaçant cet exorcisme au sein d'un hôpital moderne, il joue avec le thème du mythe d'une fécondation déformée et surnaturelle.

Origine

Italie, 16^e siècle

Basé sur

Howard Schwartz, « Chapitre 67. The Dybbuk in the Well, » *Leaves from the Garden of Eden*, p. 290-291

Pour en savoir plus sur le mythe

p. 8 ; 418-419

2. DYBUUK, 2017

Pausing at a well on the way back from the *mikveh* or ritual bath, a young woman is possessed by the spirit of a criminal fleeing avenging angels. Her possession by this *dybbuk* - a malevolent spirit which attaches itself to the soul of a living vessel - can only be undone by the rabbi. The rabbi interrogates the *dybbuk*, which reveals the sexual nature of his entry into the woman, and that he is residing in her womb. The rabbi commands the *dybbuk* to leave, and he does so in a manner similar to childbirth. Once severed from the woman, the angels take their vengeance on the *dybbuk*. Goldstein's tableau of a birth scene from hell brings to life this exorcism in a modern hospital, playing with the myth's theme of a warped and supernatural impregnation.

Origin

Italy, 16th Century

Based on

Howard Schwartz, "Chapter 67. The Dybbuk in the Well," *Leaves from the Garden of Eden*, p. 290-291

More on the myth

p. 8; 418-419

3. LA PRINCESSE DANS LA TOUR, 2017

Le roi Salomon apprend qu'une prophétie annonce que sa fille, la princesse Keziah, épousera un homme pauvre avant la fin de l'année. Horrifié, il la bannit à vivre seule dans une tour isolée, recréée par Goldstein en cabanon d'un asile psychiatrique ou d'hôpital. Dans son exil, Keziah se réveille et découvre qu'un bel et mystérieux étranger est apparu dans la nuit. Cette première version de Raiponce prend une tournure peu familière : plutôt que de s'échapper, Keziah et l'homme - Reuven, un érudit pauvre, mais gentil - restent ensemble dans la tour. Ils tombent amoureux, se marient et ont un fils. À la fin de l'année, Salomon est choqué. Bien qu'il regrette que sa tentative de contrecarrer le destin ait abouti, plutôt, à son accomplissement, il est ravi et accueille la jeune famille.

Origine

Palestine, 8^e - 10^e siècles

Basé sur

Howard Schwartz, « Chapitre 6. Princess in the Tower, » *Leaves from the Garden of Eden*, p. 50-52

Pour en savoir plus sur le mythe

p. 6 ; 383

3. PRINCESS IN THE TOWER, 2017

King Solomon learns his daughter, Princess Keziah, is prophesied to marry a poor man within the year. Horrified, he decrees she live in a remote tower, recreated by Goldstein as a padded room of an asylum or hospital. In her exile, Keziah awakens to find a mysterious and handsome stranger has appeared in the night. As the earliest version of Rapunzel, the tale takes an unfamiliar turn: rather than escaping, Keziah and the man - Reuven, a poor but kind scholar - remain in the tower, fall in love, are married, and have a son. When the year is up, Solomon is shocked. Though rueful that his attempt to thwart fate lead to its fulfillment, he is overjoyed and accepts the young family.

Origin

Palestine, 8th - 10th Centuries

Based on

Howard Schwartz, "Chapter 6. The Princess in the Tower," *Leaves from the Garden of Eden*, p. 50-52

More on the myth

p. 6 ; 383

4. LILITH DANS LE RÔLE DE LA REINE SABA, 2017

Un pauvre aubergiste découvre une belle femme, qui prétend être la reine de Saba, dans sa cave. Elle lui fait une proposition : s'il devient son amant en secret, elle le rendra riche ; mais, s'il divulgue son existence, il mourra. L'homme accepte, et devient immensément riche. Sa femme, de plus en plus méfiante, découvre son secret. Il implore la reine de Saba de prendre pitié de lui et elle lui épargne la vie, le condamnant à la pauvreté avant de disparaître. Découvrant que toutes ses richesses ont disparu, il se rend compte que cette femme devait être un démon, peut-être Lilith elle-même. Goldstein donne vie à Lilith – la reine des démons et la première femme mythique et rebelle d'Adam – en tant qu'image de l'assurance sexualisée. Représentée comme l'incarnation du désir, elle apparaît souvent dans les contes juifs comme une sorte de méchante sorcière avec un penchant pour inciter au désir, à l'avidité et au meurtre de bébés.

Origine

Allemagne, 16^e siècle

Basé sur

Howard Schwartz, « Chapitre 52. The Queen of Sheba, » *Leaves from the Garden of Eden*, p. 230-232

Pour en savoir plus sur le mythe

p. 9-11 ; 406-407

4. LILITH AS QUEEN SHEEBA, 2017

A poor inn-keeper discovers a beautiful woman in his cellar, who claims to be the Queen of Sheba. She propositions him: be her lover in secret, and she will make him rich; but, tell of her existence, and he will die. The man agrees, and becomes immensely wealthy. His wife, growing suspicious, discovers his secret. He begs for mercy and the Queen of Sheba spares him, cursing him with poverty before disappearing. Discovering all his wealth vanished, he realizes she must have been a demon, perhaps Lilith herself. Goldstein brings Lilith – Queen of Demons and the rebellious, mythic first wife of Adam – to life as the picture of sexualized poise. Storied as the embodiment of desire, she appears often in Jewish tales as a kind of wicked witch with a penchant for inciting lust, greed, and killing babies.

Origin

Germany, 16th Century

Based on

Howard Schwartz, "Chapter 52. The Queen of Sheba," *Leaves from the Garden of Eden*, p. 230-232

More on the myth

p. 9-11 ; 406-407

5. L'ARBRE DE LA VIE ET L'ARBRE DE LA CONNAISSANCE, 2017

Le sultan de Turquie ordonne à un rabbin et à sa fille, Leah, de récupérer une pomme de l'Arbre de la vie dans le jardin d'Éden afin de soigner sa fille mourante, la princesse. S'ils échouent, les Juifs d'Istanbul seront exilés à jamais. Par magie, dans ses rêves, Leah arrive à voyager en Éden, mais une fois arrivée, elle doit décider quelle pomme cueillir, car l'Arbre de la vie et le célèbre Arbre de la connaissance portent tous les deux le fruit. Goldstein situe Leah - nue avec les cheveux longs comme une Ève représentée dans l'histoire de l'art - au cœur de ce dilemme. Heureusement, Leah remarque le serpent dans l'Arbre de la connaissance. Elle réussit donc à cueillir la bonne pomme et à sauver la princesse et son peuple.

Origine

Europe de l'Est, 19^e siècle

Basé sur

Howard Schwartz, « Chapitre 1. An Apple from the Tree of Life, » *Leaves from the Garden of Eden*, p. 33-35

Pour en savoir plus sur le mythe

p. 381

5. THE TREE OF LIFE AND THE TREE OF KNOWLEDGE, 2017

The Sultan of Turkey orders a Rabbi and his daughter, Leah, to recover an apple from the Tree of Life in the Garden of Eden to heal his dying daughter, the princess. Should they fail, the Jews of Istanbul will be exiled forever. Leah is able to magically travel to Eden in her dreams, but must deduce which apple to pick, for both the Tree of Life and the infamous Tree of Knowledge bear the fruit. Goldstein sets Leah - portrayed nude and with her hair long like an art historical Eve - in the midst of this quandary. Luckily, Leah notices the serpent in the Tree of Knowledge, picks the right apple, and saves the princess and her people.

Origin

E. Europe, 19th Century

Based on

Howard Schwartz, "Chapter 1. An Apple from the Tree of Life," *Leaves from the Garden of Eden*, p. 33-35

More on the myth

p. 381

6. CHEVEUX DANS LE LAIT, 2017

Une sage-femme, appelée à aider une femme en travail, découvre Lilith, cachée dans une bouteille de lait, qui se prépare à tuer la future mère et son bébé. La sage-femme enferme la reine des démons dans la bouteille, ainsi gagnant le dessus par son astuce. Elle oblige Lilith à révéler qu'elle est entrée dans la maison par un mezuzah défectueux, et que la faiblesse de Lilith réside dans les noms des anges qui l'ont chassée du jardin d'Éden. La sage-femme exige de Lilith qu'elle jure de protéger la mère et l'enfant pendant trois ans ; la démoniaque accepte. Centré sur le courage d'une femme qui triomphe de la malice d'une autre, le travail de Goldstein met en contraste deux symboles de la féminité - le lait et les cheveux - en représentant l'indice qui a révélé la présence de Lilith dans la bouteille de lait.

Origine

Kurdistan turc, tradition orale

Basé sur

Howard Schwartz, « Chapitre 46. The Hair in Milk, » *Leaves from the Garden of Eden*, p. 215 - 216

Pour en savoir plus sur le mythe

p. 9-11, 403

6. HAIR IN MILK, 2017

Called to aid a woman in labour, a midwife discovers Lilith, hiding in a bottle of milk, plotting to kill the expectant mother and baby. Trapping the Queen of Demons in the bottle, the midwife cunningly gets the upper hand. She forces Lilith to reveal she entered the home due to a defective mezuzah, and that Lilith's weakness is the names of the angels who chased after her after fleeing Adam and the Garden of Eden. The midwife demands Lilith swear to protect the mother and child for three years; the demoness accepts. Uniquely focussed on one woman's bravery triumphing over the malice of another, Goldstein's work contrasts two symbols of femininity – milk and hair – in picturing the clue which gave away the presence of Lilith in the milk bottle.

Origin

Turkish Kurdistan, oral tradition

Based on

Howard Schwartz, "Chapter 46. The Hair in the Milk," *Leaves from the Garden of Eden*, p. 215 – 216

More on the myth

p. 9-11, 403

7. IBBUR, 2017

Reb Zevi Hirsch est confronté à un choix : soit garder une pierre magique du ciel qui le rendra riche, lui et ses descendants, soit abandonner la pierre et recevoir l'âme de l'Ari, l'esprit du Rabbin Isaac Luria proclamé comme étant le Père de la Kabbale. Sans hésitation, il choisit d'accepter l'Ari. Cet esprit saint d'une immense sagesse et bienveillance révèle à Reb Zevi et à ses élèves des enseignements kabbalistiques mystérieux et remarquables. Dans son travail, Goldstein établit des parallèles entre Reb Zevi et le Ari et le concept de *ibbur*. L'*ibbur* est un esprit qui s'attache à l'âme d'une personne vivante - le mot signifiant littéralement grossesse ou incubation. Une possession invitée d'un esprit bienveillant par un hôte vertueux pour atteindre le bien, l'*ibbur* est l'opposé du *dybbuk* (possession par un esprit mauvais ou corrompu). Goldstein souligne avec audace ces esprits opposés du folklore juif, en mettant en contraste la scène d'enfance paisible d'*IBBUR* avec l'action discordante de la scène de naissance de *DYBUUK*.

Origine

Europe de l'Est, 19^e siècle

Basé sur

Howard Schwartz, « Chapitre 95. The Soul of the Ari, » *Leaves from the Garden of Eden*, p. 366

Pour en savoir plus sur le mythe

p. 426-427 ; 427-428 ; 443

7. IBBUR, 2017

Reb Zevi Hirsch is given a choice: keep a magic stone from heaven that will make him and his descendants wealthy, or give up the stone and receive the soul of the Ari, the spirit of the Rabbi Isaac Luria heralded as the Father of Kabbalah. Without hesitation, he chooses to accept the Ari. This holy spirit of immense wisdom and benevolence reveals mysterious and remarkable Kabbalist teachings to Reb Zevi and his students. Reb Zevi and the Ari parallel *ibbur* - which Goldstein pulls focus to in her work. An *ibbur* is a spirit which attaches to the soul of a living person - the word literally meaning pregnancy or incubation. An invited possession of a benevolent spirit by a virtuous host to achieve good, it is the opposite of *dybbuk* (possession by an evil or corrupt spirit). Goldstein boldly emphasises these opposing spirits of Jewish folklore, contrasting the peaceful childhood scene of *IBBUR* with the jarring action of *DYBUUK*'s birth scene.

Origin

E. Europe, 19th Century

Based on

Howard Schwartz, "Chapter 95. The Soul of the Ari," *Leaves from the Garden of Eden*, p. 366

More on the myth

p. 426-427 ; 427-428 ; 443

8. LE ROI SALOMON, 2017

Une punition divine pour l'oppression des Juifs de son royaume situe un roi maléfique au piège dans un monde de rêve entre la vie et la mort. Dans ce rêve, le roi est forcé d'accomplir des tâches tortueuses, qu'il parvient à faire avec l'aide d'un rabbin. En se réveillant, il se rend compte que les horreurs infligées étaient le fait du rêve et que son protecteur de rêve est un vrai rabbin de son royaume. Ainsi, il renverse ses lois de persécution et accueille les Juifs en tant qu'égaux. Goldstein établit des comparaisons entre le roi du conte et le roi biblique Salomon dont les péchés d'idolâtrie, de cupidité et de lascivité ont eu comme conséquence le châtement divin.

Origine

Europe de l'Est, 16^e siècle

Basé sur

Howard Schwartz, « Chapitre 15. The King's Dream, » *Leaves from the Garden of Eden*, p. 92-95

Pour en savoir plus sur le mythe

p. 387

8. KING SOLOMON, 2017

An evil king is trapped in a dream-world between life and death as divine punishment for his oppression of the Jews. In this dream, the king is forced to complete tortuous tasks, which he manages to do with the help of a Rabbi. Awakening and realizing the horrors visited upon him were a dream and his dream-protector is a real Rabbi from his kingdom, he overturns his persecutory laws and embraces the Jews as equals. Goldstein draws comparisons between the tale's king with the biblical King Solomon's sins of idolatry, greed, and lasciviousness, and his resulting divine punishment.

Origin

E. Europe, 16th Century

Based on

Howard Schwartz, "Chapter 15. The King's Dream," *Leaves from the Garden of Eden*, p. 92-95

More on the myth

p. 387

9. ASCHMÉDAÏ, MIROIRS, 2017

Cette histoire est racontée dans deux ouvrages : *ASCHMÉDAÏ, MIROIRS* (partie 1) et *ASCHMÉDAÏ, JARDIN* (partie 2)

Une jeune future mariée se dispute avec sa mère au sujet de l'achat d'une nouvelle robe de mariée. Malgré la colère de sa mère, la fille décide néanmoins d'aller de l'avant. Au marché, une belle et riche femme lui offre la robe en cadeau. La femme insiste pour que la fille essaie la robe chez elle, et la fille accepte. La fille est amenée dans une pièce remplie de miroirs où elle se prélasser joyeusement jusqu'à ce qu'elle découvre que la porte est fermée à clé... Lilith (la belle femme) et Aschmédaï, le roi des démons, l'ont kidnappée pour qu'elle épouse leur fils. La jeune mariée de Goldstein, cédant à sa vanité, ignore encore le danger de la main démoniaque qui cherche à la prendre au piège.

Origine

Allemagne, 18^e siècle

Basé sur

Howard Schwartz, « Chapitre 53. The Bride of Demons, » *Leaves from the Garden of Eden*, p. 233-235

Pour en savoir plus sur le mythe

p. 9-11; 384, 407-408

9. ASHMODAI, MIRRORS, 2017

This tale is told in two works: *ASHMODAI, MIRRORS* (part 1) and *ASHMODAI, GARDEN* (part 2)

A young bride-to-be quarrels with her mother over wanting a new wedding gown. Despite her mother's ire, she goes to buy it, but is offered the gown as a gift by a beautiful, rich woman at the market. The woman insists the girl try on the gown at her home, and the girl agrees. The girl is brought to a room filled with mirrors where she happily preens until discovering the door is locked... Lilith (the beautiful woman) and Ashmodai, the King of Demons, have kidnapped her to wed their son. Goldstein's young bride, indulging her vanity, is as-of-yet unaware of the danger of the demonic hand that seeks to ensnare her.

Origin

Germany, 18th Century

Based on

Howard Schwartz, "Chapter 53. The Bride of Demons," *Leaves from the Garden of Eden*, p. 233-235

More on the myth

p. 9-11; 384, 407-408

10. ASCHMÉDAÏ, JARDIN, 2017

Cette histoire est racontée dans deux ouvrages : *ASCHMÉDAÏ, MIROIRS* (partie 1) et *ASCHMÉDAÏ, JARDIN* (partie 2)

La disparition d'une jeune future mariée est révélée comme étant l'œuvre de Lilith et Aschmédaï, reine et roi des démons. Le rabbin informe le futur époux qu'il peut la sauver, mais qu'il risquera son âme en le faisant, car il doit affronter Aschmédaï sans détourner son regard. Le jeune homme accepte courageusement. Protégé dans un cercle tracé par le rabbin, il tient bon face à un essaim de démons avant de se retrouver face à face avec Aschmédaï. Bien qu'il entende les cris de sa future femme, il ne détourne pas le regard - un schéma qui se retrouve souvent dans les contes aux fins malheureuses, comme celui d'Orphée et Eurydice. Il l'empporte donc, bien que s'il avait tourné son regard, il aurait vu sa fiancée aspirée dans la terre jusqu'au cou, comme le dépeint Goldstein, presque perdue dans le monde des enfers.

10. ASHMODAI, GARDEN, 2017

This tale is told in two works: *ASHMODAI, MIRRORS* (part 1) and *ASHMODAI, GARDEN* (part 2)

The disappearance of a young bride-to-be is revealed as the work of Lilith and Ashmodai, Queen and King of Demons. The rabbi advises her betrothed that he can rescue his fiancée, but will risk his soul in doing so, for he must confront Ashmodai without looking away. The young man bravely accepts. Protected in a circle drawn by the rabbi, he holds fast against a swarm of demons before coming face to face with Ashmodai. Despite hearing the screams of his bride, he does not look away - a similar construct seen in stories, though often with unhappy endings, such as Orpheus and Eurydice. As a result, he prevails, though if he had turned his gaze, he would have seen his bride sucked into the earth up to her neck, as Goldstein portrays her, nearly lost to the underworld.

Origine

Allemagne, 18^e siècle

Basé sur

Howard Schwartz, « Chapitre 53. The Bride of Demons, » *Leaves from the Garden of Eden*, p. 233-235

Pour en savoir plus sur le mythe

p. 9-11; 384, 407-408

Origin

Germany, 18th Century

Based on

Howard Schwartz, "Chapter 53. The Bride of Demons," *Leaves from the Garden of Eden*, p. 233-235

More on the myth

p. 9-11; 384, 407-408

11. ELIJAH, 2017

En quête de « justice véritable, » un homme découvre une maison de campagne étrange, remplie de bougies à l'huile et entretenue par un vieil homme mystérieux. Chaque bougie, apprend-il, est une vie ; quand une bougie s'éteint, son âme s'en va. En voyant sa propre bougie s'affaiblir, l'homme essaie de voler l'huile d'une autre. Attrapé par le vieil homme, les bougies, la maison et le vieil homme disparaissent instantanément, le laissant seul dans le bois étrangement déserté. Conte de moralité et d'arrogance mortelle, avec un clin d'œil au rituel de la bougie *yahrzeit*, Goldstein dépeint le vieil homme comme le prophète Elie, un archétype juif de vertu et d'héroïsme, s'occupant des âmes-bougies.

Origine

Afghanistan, tradition orale

Basé sur

Howard Schwartz, « Chapitre 76. The Cottage of Candles, » *Leaves from the Garden of Eden*, p. 325-326

Pour en savoir plus sur le mythe

p. 18-20; 424-425

11. ELIJAH, 2017

Searching for 'true justice,' a man discovers an unworldly cottage filled with oil candles tended by a mysterious old man. Each candle, he learns, is a life; when the candle burns out, that soul departs. Shown his own fading candle, the man tries to pilfer oil from another. Caught by the old man, the candles, the cottage, and the old man disappear instantly, leaving him alone in the eerily deserted woods. A tale of morality and mortal arrogance, with a nod to the ritual of the *yahrzeit* candle, Goldstein pictures the old man as the prophet Elijah, a Jewish archetype of virtue and heroism, tending to the candle-souls.

Origin

Afghanistan, oral tradition

Based on

Howard Schwartz, "Chapter 76. The Cottage of Candles," *Leaves from the Garden of Eden*, p. 325-326

More on the myth

p. 18-20; 424-425



ISBN 978-1-7751907-2-1

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, février 2020
Portraits du jardin d'Éden (Guide d'exposition), Musée du Montréal juif

Legal Deposit - Library and Archives of Canada, February 2020
Snapshots from the Garden of Eden (Exhibition Guide), Museum of Jewish Montreal